

L'Hebdromadaire

Journal un peu chameau

Informations sur le projet AZAWAGH N° 43 – novembre 2021

www.azawagh.be

Chers amis d'Azawagh,

Ceci est un numéro très spécial de votre Hebdromadaire. En août et en septembre Bernard et Marie-Claire Cardon ont, presque ensemble, quitté notre terre, victimes chacun de leur maladie qui les a accompagnés ces derniers mois.

Pendant ces longs mois de vie particulière, où la lutte pour la vie côtoyait les projets auxquels Bernard n'a jamais renoncé, il a pu se réjouir de la mise en place d'un nouveau chantier qui lui tenait particulièrement à cœur, tant il connaissait son importance pour ces habitants du Sahel. Un nouveau puits a été creusé à Adjangafa.

Pour cela, il fallut trouver les financements, plus de 50000 euros, mobiliser les compétences locales, coordonner les corps de métiers, maîtriser tous les impondérables qui peuvent se produire dans une région reculée et sujette à la menace d'expéditions terroristes.

Mais, au bout de cette lutte, c'est avec un grand bonheur et beaucoup d'émotion que nous avons reçu le 25 septembre, le message d'espoir et de joie de Mamane et Ortoudo : « *Voilà en images le fonçage du forage d'Adjangafa débuté depuis mis août 2021 viens d'être achevé. La population du village est dans la joie et remercie beaucoup le feu Mr Bernard Cardon pour la réalisation de cet grand ouvrage.* » Vous retrouverez ces images dans cet Hebdromadaire.

En parallèle, les opérations pour les bois de village ont continué à se développer et les écoles et des enseignants ont continué à bénéficier des financements d'Azawagh.

Quel est l'avenir aujourd'hui pour Azawagh ? Grâce au formidable relais local que constituent Ortoudo et son équipe, nous avons la certitude que les fonds envoyés au Niger sont correctement utilisés, même sans la supervision attentive de Bernard qui connaissait les gens, les lieux et les rouages de cette société nigérienne. La priorité est donc de terminer les chantiers entamés, de maintenir les soutiens pour les projets en cours et de réfléchir à une solution à long terme pour l'association.

Afin de mener à terme ces projets, les abords du nouveau puits qui doivent encore être aménagés et sécurisés, les bois de village dont le déploiement est en cours, les soutiens financiers à l'éducation d'enfants pour lesquels l'association s'est engagée, nous avons encore besoin de vous et de votre générosité. Et, au nom de Bernard et Marie-Claire, nous vous en remercions d'avance.

Jean-Christophe, Virginie, Barbara, Julie et l'équipe d'animation d'Azawagh



Le puits d'Adjangafa

Le puits d'Adjangafa est le dernier qui a pu être réalisé grâce à la coopération d'Azawagh. Et il représente un fameux défi car, si les forages des puits précédents allaient chercher une nappe d'eau entre 20 et 30 mètres de profondeur, ce puits-ci avait une autre ambition puisqu'il s'agissait de puiser dans la nappe aquifère située 250 mètres en dessous du sol. Ce puits a donc nécessité des années d'études, d'enquêtes, d'atermoiements avant d'être enfin réalisé pour un devis total de 52.000 euros qui auront nécessité de belles collaborations pour être rassemblés.



L'avantage d'un forage en grande profondeur est que l'eau disponible n'est pas celle accumulée lors de la précédente saison de pluie, qui est sujette à pénurie, mais l'eau fossile qui est stockée en permanence. Il n'y a donc pas de risque de tarissement du puits, même en cas de prolongement de la saison sèche.

C'est pour cette raison qu'Ortoudo et ses amis insistaient tant pour que les travaux de ce puits puissent être menés à bien. Les opérations de forage ont pris plusieurs mois et c'est cet été que l'eau a jailli pour la première fois, suscitant un immense espoir chez les habitants du village.

Il reste maintenant à finaliser les aménagements indispensables autour de ce puits pour en permettre le fonctionnement et l'accès. Nous souhaitons qu'Azawagh puisse encore financer ces travaux afin que cet ouvrage capital

soit opérationnel et vraiment utile pour les populations locales. C'est pour cela qu'une fois encore nous avons besoin de votre générosité.

Découvrez ici l'eau tant attendue qui jaillit enfin du puits d'Adjangafa :



<https://youtu.be/gegMjOEh9U4>



Azawagh, bilan de quinze ans de collaboration avec les Peuls Woodabe

« Ceux qui ont de l'expérience de l'Afrique me l'ont assez dit pour que j'essaie quand même. Il ne savait pas que c'était impossible, donc il l'a fait ».

C'est avec ces mots que Bernard Cardon clôture son éditorial dans le premier Hebdomadaire paru le 1^{er} septembre 2005.

16 ans plus tard, Azawagh a perdu son fondateur et moteur. Sans Bernard, Azawagh n'était rien. Inlassablement, et encore jusque l'été dernier alors que la maladie l'affaiblissait, il levait des fonds et menait ses projets de front malgré toutes les difficultés inhérentes à cette activité.

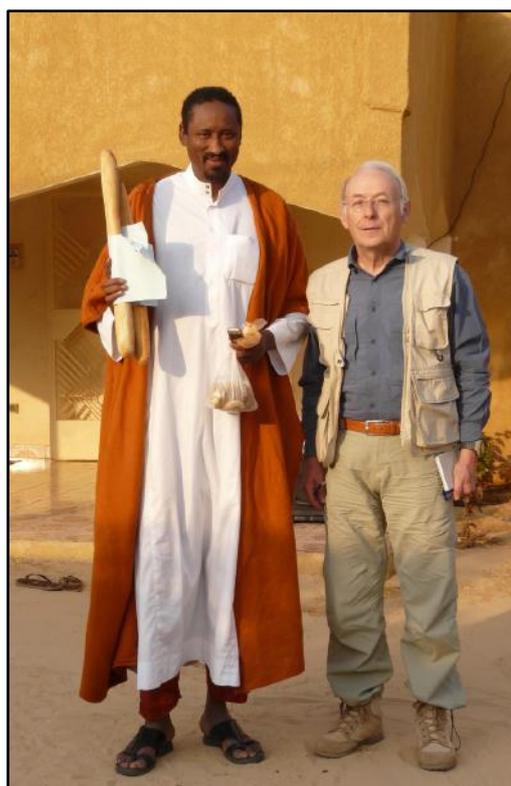
Azawagh et Bernard formaient un tout. Sans lui, le projet ne pourra pas perdurer ou à tout le moins, pas sous sa forme actuelle.

A cette occasion cet Hebdomadaire très spécial, il a paru opportun de faire un bilan de ces 16 ans d'activités, sur les origines du projet, ses actions marquantes et sur les derniers développements.

Point de départ : rencontre avec les Peuls et fondations du projet « Azawagh »

L'aventure commence en février 2005 alors que Bernard et Marie-Claire Cardon rentrent d'un voyage passionnant au Niger chez les Peuls Wodaabe. Ils y ont noué des contacts chaleureux et amicaux et décident de monter un petit programme d'aide à cette communauté de nomades qui les avait si bien accueillis.

Au départ, le projet prend forme avec l'idée d'un « fonds de placement en chameaux ». Cette idée part d'un constat : l'avancée du désert, le déficit de pluies, rend l'élevage de bovins de plus en plus difficile. Les troupeaux n'arrivent plus à faire la jointure entre deux saisons des pluies. Le bétail meurt, la famine s'installe. Une reconversion progressive et partielle vers l'élevage de chameaux semblait tout indiquée.



Ortoudo et Bernard à Niamey

Cette initiative a tout de suite rencontré un franc succès auprès des amis de Bernard et Marie-Claire et le projet tel qu'il existe aujourd'hui a pu se développer, en particulier avec l'aide et le soutien de Gérard et Priska van der Straten qui, avec Britt Favresse ainsi qu'Alain et Manoelle Regout étaient déjà du voyage en 2005.

Très rapidement, il a fallu baliser les principes de l'action d'Azawagh au Niger :

- répondre aux besoins exprimés par eux, dans des actions réalisables par eux et moyennant un coup de pouce financier de la part d'Azawagh.
- Limiter l'intervention d'Azawagh à trois domaines : l'accès à l'eau, l'amélioration des méthodes d'élevage et l'enseignement.

Donc pas d'aide à court terme, alimentaire ou médicale. Uniquement de l'infrastructure, du « développement durable ».

Pour assurer la coordination de l'action sur place, Bernard pouvait compter sur une personne de confiance en la personne d'Ortoudo, éleveur de profession, originaire du village, leader naturel, qui avait été à l'origine de la première invitation. L'idée était de confier l'exécution du projet aux locaux, sous la supervision de Bernard qui, dans les premières années du projet, se rendait au Niger une fois par an.

Axes d'intervention : élevage, eau et éducation

La première action entreprise fut dans le domaine de **l'élevage** : les populations locales avaient pu exposer que les changements climatiques (avancée du désert de 5 km par an, déficit de pluies chronique) rendaient la survie des vaches bororos, leur bétail traditionnel, de plus en plus précaire.

Une reconversion vers l'élevage de chameaux (dromadaires) semblait être une bonne solution.



Les chameaux sont particulièrement adaptés à la vie dans le désert, plus sobres, plus résistants, se nourrissent de manière plus diversifiée et gèrent mieux leurs besoins en eau. Le chameau est polyvalent ; il produit du lait à haute qualité nutritive, de la viande, et c'est un excellent animal de trait.

Le projet d'Azawagh: acheter de jeunes chamelles, les mettre en pension dans une famille, et récupérer ensuite un jeune chamelon sur deux. La famille consomme le lait, utilise la chamelle comme animal de transport, et peut garder le deuxième et quatrième jeune, et finira par la manger en fin de vie (4 à 5 jeunes). Il s'agit d'une forme de prêt proche de leurs méthodes traditionnelles.

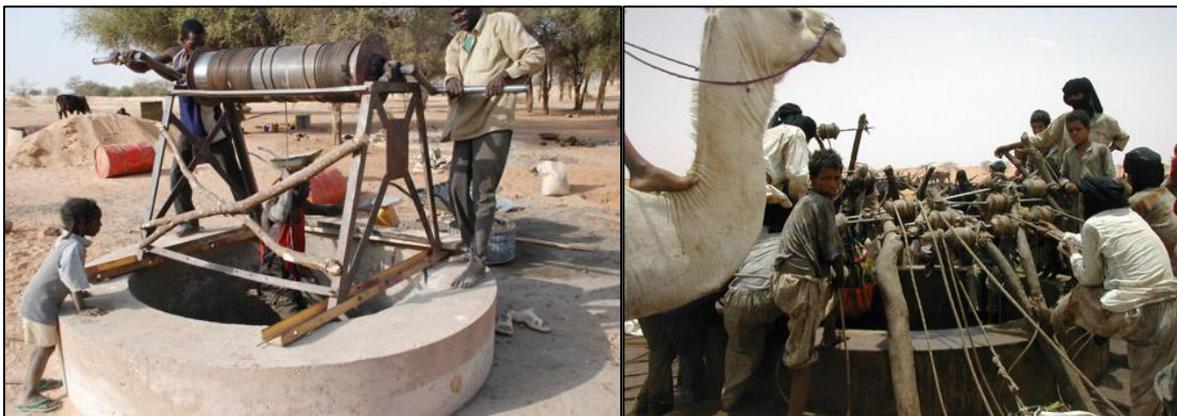
Le financement du projet prend la forme d'un « fonds de placement » en chameaux. Azawagh propose à des donateurs d'investir en chameaux. Une chamelle coûte environ 350 €. Excellent instrument de marketing pour le projet. Cela plaît au public.

À ce jour, le cheptel de chameau financé par Azawagh est constitué d'une cinquantaine de chamelles.

Le deuxième axe de l'intervention d'Azawagh est **l'accès à l'eau**. C'est là que le programme a pris une ampleur inattendue. Au départ, il s'agissait d'approfondir un puits de quelques mètres pour atteindre l'eau.

Une étude de faisabilité pour un puits ou un forage a été commandée. Cette étude réalisée octobre 2006 par un hydraulicien nigérien est arrivée à la conclusion qu'il fallait faire un forage de 500 mètres pour un coût de plus de 250.000 €. Montant inaccessible pour la petite association.

Entretemps, le puits du village voisin d'Adjangafa s'était effondré, et Azawagh s'est engagé à creuser un puits de 90 m qui a pris 20 mois pour atteindre l'eau le 27 mai 2009.



Simultanément, Azawagh a financé deux puits de 25 mètres ainsi qu'un puits de 70 mètres. Ce dernier puits a pu bénéficier d'une aide de la Coopération belge à Niamey.

L'objectif était de créer un réseau de points d'eau dispersés autour de leur zone de pâturages pour les besoins des animaux, ainsi que des points dans les trois villages pour les besoins de la population. Les « villages » sont en réalité des territoires d'attache, campements dispersés autour d'une école et d'un puits. Les Wodaabe ont encore un mode de vie nomade, mais sont désireux de se sédentariser partiellement.

Grâce à Azawagh, une petite dizaine de puits ont pu être creusés dans la région. Le dernier en date est le puits d'Adjangafa creusé en août 2021 et dont vous pouvez lire le récit dans cet Hebdomadaire.

Le troisième axe était celui de **l'éducation**, plus particulièrement la construction d'écoles en « dur ».

À cette époque, la classe se donnait dans une paillote ouverte à tout vent. Il fallait trouver une formule de construction durable, si possible en adobe et sans bois (denrée rare en Afrique). La formule trouvée consistait en une ossature en béton avec (sol et plafond en béton) surmonté d'une toiture

flottante en tôle. Le remplissage des murs est en adobe renforcé par 7 % de ciment.



Il a également fallu prévoir un complément de salaire pour les instituteurs, ainsi qu'une cantine financée par une association amie.

Aujourd'hui, quatre écoles ont pu être construites grâce à Azawagh dans les villages de Tekinawane, Adjangafa et Tangalma.

Naissance d'un nouvel axe d'intervention : l'opération Bois de Village

Depuis 2018, l'association Kaouritel, présidée par Ortoudo, avec l'assistance d'Azawagh, se lance dans une nouvelle aventure.

Face au défi climatique et confronté à une accélération de la désertification au Sahel, les éleveurs de la région d'Azawagh ont souhaité prendre leur destin en main, avec l'aide de l'ASBL.

Selon l'ONU, la désertification est « le plus grand défi environnemental de notre époque ». Pour combattre ce mal planétaire, de grands projets de muraille verte censée couvrir toute la bande sahélienne sont annoncés depuis des années par les gouvernements des pays concernés, mais sont en réalité restés dans les cartons faute de volonté politique ou de financement.



Dans la région d'action d'Azawagh, une étude a été demandée à la Direction de l'Environnement de Tchintabaraden en vue d'examiner la possibilité de planter des arbres et procéder à une régénération des sols à proximité des villages de Tekinawane et d'Adjangafa. Un programme a été établi, étalé sur trois ans, avec un cahier de charges précis.

Pour réaliser ce programme, une mobilisation de la population était nécessaire. En effet, les plantations nécessiteront un arrosage continu qui sera exécuté par les habitants.

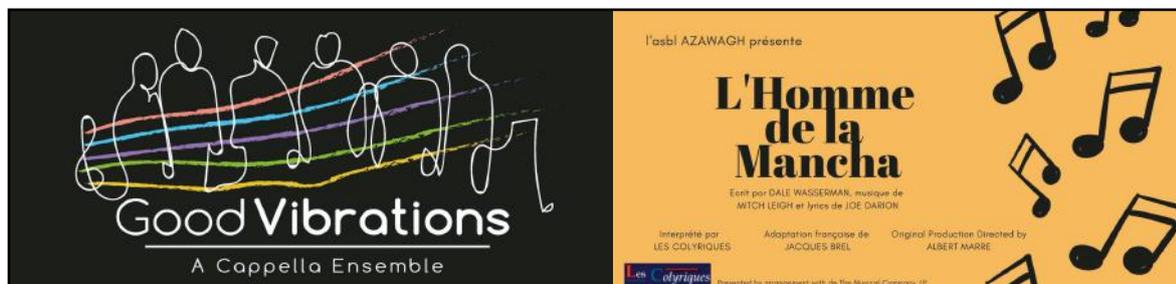
C'est ce projet en particulier qui a été abondamment commenté dans les Hebdomadaires récents. C'est sans doute celui qui aura le plus animé Bernard durant ces trois dernières années.

Aujourd'hui, plusieurs milliers d'arbres ont été plantés. Toutefois, le combat contre la désertification n'est pas fini : les conditions végétales sont rudes et ces arbres nécessitent un entretien et un arrosage très régulier au risque de mourir.

Financement : des concerts, des spectacles, des films et... beaucoup d'amis !

Depuis la création de l'ASBL, les financements provenaient d'une part des dons de particuliers ou de fondations et d'autre part de l'organisation d'événements, de concerts, de séances de cinéma ou de comédies musicales rapportant à chaque fois plusieurs milliers d'euros à consacrer au projet de l'ASBL

Parmi ces événements marquants on se souvient de la représentation du spectacle « Hansel et Gretel », la comédie musicale « la Mélodie du Bonheur » en 2009, la projection des films « Vent de sable, femme de roc » et « sur les chemins de l'école » en 2013 et 2015, le concert de Good Vibrations en décembre 2018 ou encore la représentation de l'Homme de la Mancha en 2019.



C'est grâce à vos dons et à votre présence tout au long de ces 16 années que Bernard, à travers l'association Azawagh, a pu mener à bien tous ces projets.

Au nom d'Azawagh, nous vous en remercions.

Et maintenant ?

« *Il ne savait pas que c'était impossible, donc il l'a fait* », écrivait Bernard en septembre 2005.

Aujourd'hui, force est de constater qu'il l'a vraiment fait. Pour reprendre les chiffres, Azawagh, c'est 60 chamelles, 8 puits creusés, 4 écoles construites et un apport d'expérience et d'appui non quantifiable au bénéfice de population du Niger.

Nous avons besoin de vous

Le projet Azawagh est une formidable réussite qui a permis des réalisations tangibles et bénéfiques pour les populations Peul Woodabe du Niger.

Aujourd'hui, nous avons des projets à achever. Des abords du puits d'Adjangafa aux soutiens aux écoles et aux étudiants que nous prenons en charge, nous souhaitons boucler ces budgets avant de trouver la meilleure solution pour l'avenir de l'association.

D'ici là, Azawagh a besoin de vos dons pour terminer ces chantiers qui tenaient tant à cœur à Bernard et Marie-Claire. Une fois encore, Azawagh a besoin de votre fidélité.

Vous pouvez verser vos dons

**Soit au compte IBAN BE75 0014 8192 2651 - BIC :
GEBABEBB
de « Azawagh ASBL » (sans attestation fiscale)**

Soit au compte IBAN BE10 2100 4715 6604 de Caritas
International avec la communication
« P1267/Azawagh/Niger »
avec attestation fiscale pour les dons de 40 € minimum.
Les dons effectués par une société sont également
déductibles, mais le total des dons effectués ne peut
dépasser, par exercice social, 5% des revenus imposables
(ou encore un montant total maximum de 500.000
euros).

*Si vous ne souhaitez pas d'attestation fiscale, versez de
préférence au compte Azawagh, car Caritas International
prélève 8% sur les dons afin de couvrir ses frais.*